

Doc 1, 2

Point de départ : « spectateurs » (bystanders) dans la peinture céramique, i.e. personnages qui « encadrent » une scène, une action, avec une participation +/- grande à l'événement représenté selon les périodes. Pose la question des relations entre décor, encadrement, participation, spectateur, auditeur. Le type de scènes concernées = scènes d'exploits héroïques et duels, plus tard, scènes athlétiques, artisanales, concerts (auditeur → spectateur)

Vu ce type de contexte, je me suis demandé si un lien et de quel type était posé dans ces images entre regard et évaluation / discrimination. Plus largement, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'élargir aux pratiques du regard en Grèce, dans divers contextes (religieux, judiciaire, artistique etc..). A noter que la catégorie « artistique » est souvent intimement liée au religieux.

Présentation de la proposition de Stansbury-O'Donnell : **Doc 3**

Effet d'inclure des spectateurs dans l'image transforme celle-ci en un modèle de performance chorale & de rituel civique, donc, modèle de valeurs & comportement sociaux. Stansbury opère une série de transpositions :

- 1) Spectateurs = chœur et l'action représentée (noyau narratif) = sujet de leur chant.
- 2) Changement de point de vue : le noyau narratif = signe pour le chœur, qui, en chantant sur l'idéal, s'identifie à lui (action = chœur / chant)

Alors les spectateurs deviennent le public (audience) qui assiste à la performance chorale.

- 3) dernier changement : les spectateurs deviennent aussi un signe pour celui qui regarde et utilise le vase, et représente son image publique comme membre de la cité. (rôle de relais)

Bref : les spectateurs représentent d'abord le chœur puis le public de la performance chorale qui relaie le spectateur du vase. Le noyau narratif (action), est d'abord le thème du chant choral puis devient un signe pour le chœur (donc le chœur).

Suivant cette logique, les spectateurs et le noyau narratif (action représentée) sont à tour de rôle le chœur.

Que la scène vasculaire puisse, à certains moments et par certains spectateurs anciens être perçu comme une performance chorale ne me paraît pas entièrement convaincant (et pas possibilité d'étayer cette thèse). Par contre, le caractère « performatif » de la scène peut être pris en compte.

L'idée c'est donc d'explorer davantage le type de regard qui est en jeu. Pas seulement les notions de reciprocité ou de toucher attachées à la vue (sujet déjà largement étudié ailleurs) mais, au delà, un regard qui institue ce qui est regardé comme tel et qui témoigne du caractère agonistique des scènes : un regard qui évalue ou juge, et plus largement, un regard lié à la connaissance.

C'est tout d'abord le verbe theorein et apparentés (theomai, theôreô) qu'il m'a semblé intéressant d'explorer.

Présentation d'études

Godhill. Doc 4

Performance = catégorie pertinente pour comprendre la culture de la démocratie athénienne. Identifie 4 termes : agôn, epideixis, skhema, theoria qui focalisent vers le caractère théâtral/exhibitionniste de la vie démocratique athénienne en général.

Culture marquée par le spectacle & fait d'être spectateur. Prédilection pour les festivals, importance du théâtre, symposion, gymnase, tribunaux & assemblées.

Veut montrer comment le sujet démocrate qui regarde, le theatês, le theômenos, theôros, offre un principe d'organisation pour comprendre différents domaines de l'activité culturelle de la polis classique. → Regarde comment ce langage pour le spectateur qui évolue se développe dans les textes, en particulier theôros, theates & apparentés.

theôria, theôrein, etc... : regarder et participer à des activités culturelles / religieuses, rituels publics (aussi theastai & apparentés)

Sources : Démosthène, Isocrate, Eschine, etc..

sens theôrein : participer à un rituel, à une occasion festive, utilisé même au théâtre où assister à un spectacle théâtral fait de chaque citoyen non un simple spectateur, mais le participant à un rituel (occasion festive).

Lien entre ce type de regard (theôrein) avec l'acte de juger, évaluer, analyser (Platon mais aussi Demosthène *et al.* dans le cadre des tribunaux : les citoyens-jurés jugent et en même temps sont jugés par le cercle de citoyens. Appel au vocabulaire de theôrein et theastai par l'orateur pour enjoindre les jurés / citoyens à l'Assemblée à réfléchir & évaluer.

Le théâtre se place dans ce cadre de regard qui évalue les citoyens. Au cours du Ve, développement (optique des sophistes) de l'intérêt pour les conditions visuelles de la performance tragique.

Argumentaire qui s'appuie essentiellement sur les orateurs. Ne distingue pas theôros et theôrein comme d'autres le font. Theôrein, chargé (au départ) de connotations religieuses, est pour Goldhill un regard qui juge, qui évalue.

Barrett : Penthée Doc 5

Penthée comme spectateur « regarder sans être vu » → appartient au discours sur le théâtre. Penthée veut être spectateur et devient objet de spectacle, participant.

v. 1047 : theôrias : Penthée, serviteur (messenger), étranger en « procession rituelle » pour aller voir le spectacle. Chassé car pourrait rapporter ce qu'il a vu : rôle de rapport car theôria véhicule ces notions (ambassadeurs aux jeux, à l'oracle de Delphes) : doivent rendre compte de ce qu'ils ont vu.

C'est finalement le messenger qui rapporte. Voix qui fait autorité. Comme Penthée, le messenger ne va pas seulement voir, il va regarder avec une attention spéciale. Theôria indique un mode privilégié du voir, comme celui du public au théâtre.

Penthée, voyeur isolé, n'est pas membre de la communauté du public qui participe dans un vrai théâtre. Là, le public, anonyme et invisible regarde et juge les personnages dramatiques.

Conclu : theôria regard particulier, attentif car évalue et doit pouvoir rendre compte, utilisé dans le cadre d'un métadiscours sur le théâtre.

Rhem : intro pour théâtre Doc 6

premiers penseurs grecs (et d'autres ensuite), encadrent les actes mentaux, notamment la connaissance, en termes de vision cf Iris Murdoch rappelle le lien étymologique que théorie et théâtre ont avec le terme grec pour voir (sight) **theomai**, je vois : **theatron** « où les spectateurs (viewers) sont » ; **theates** « le spectateur », « sightseer » ; **theoros** « spectateur, ambassadeur (qui annonce une vérité liée à un festival sacrée, ou est un officiel d'une délégation envoyée à un oracle ou à une compétition panhellénique) ;

theoreo « je vois », je regarde comme spectateur, je sers comme envoyé, je contemple ; **theoria** : manière de voir, contemplation.

Pour theomai et apparentés utilisés dans un contexte théâtral cf. Xenoph. Eco, 3.9, 8.3, 8.20

public = **oi theômenoi**, (Aristoph. Gren., 2)

Concernant sa propre situation, Prométhée dit à Océan derkou theama « appréhende le spectacle, remplis ton regard (Esch, Prom. Vinc., 306)

Oreste demande à Zeus de « devenir un spectateur des actions présentes » (theôros tonde pragmaton genou, Esch., Choe., 246)

Tecmesse couvre le corps d'Ajax pour l'empêcher de devenir « un objet de spectacle/regard » (theatos, Ajax 915)
Le titre alternatif pour la pièce perdue d'Eschyle Isthmiastai, Theoroi, se réfère au chœur de satyres comme « ambassadeurs sacrés » = « spectateurs », aux jeux Isthmiques

Thésée arrive sur scène au moment où un theôros (Hippo 792-3, 806-7), qui revient de Delphes, comme Creon qui fait le récit du meurtre de Laios, tué comme theôros en allant à Delphes (S. OT, 114-5)

Vernant & *et al.* ont raison de mettre l'accent sur les aspects communautaires et sociaux de la conception de soi des Grecs, « espace public » contre « soi privé ». mais une réflexion plus approfondie sur la relation entre vision, connaissance et perception de soi complique cette image.

L'acte de vision dirigé vers le monde extérieur illumine mutuellement le monde et celui qui regarde. Le personnage tragique vu par les autres intériorise ce regard et voit le monde avec ces yeux là. En regardant les autres dans leur situation unique le Grec peut aussi se voir. Relation à trois qui se meut du spatial (visuellement extérieur) au social (autres reconnaissables), à l'individuel (soi) et ensuite en arrière (soi comme potentiellement autre)

Rutherford : Vision et pèlerinage

theôrós et dérivés theôréo, theôría, et theôrís

theoria = terme usuel pour le pèlerinage d'état cf. Plat. Phédon 58b : pèlerinage athén à Délos.

pèlerin = theoros, 1ere fois chez Theognis 776, puis fréquent au Ve.

Verbe theôréô peut signifier « aller en pèlerinage à » (Thucid. 3.101, pèlerinage ionien au festival de Délos). Theôrís = terme attique pour le navire sacré qui transporte les délégués sacrés de et à un sanctuaire

Sens de theôria & termes liés dans des contextes religieux

TH1 Type de festival, « show », que les gens viennent de loin ou non, dès Ve = Pindare (fr520).

« theorikon » pour participer aux festival, le mot usuel devait être theôraí

TH2 Être spectateur à un festival. Parfois alternative à participation aux jeux (Isocrate, pan.44 ; Achaëus, TrGF 1.20-1 ; Lysias Or. 6.5 : une des activités sacrées, // à être initié ou sacrifier. Le mot *theathês* est plus commun dans ce sens, comme théa pour 1.

TH3 Theôría peut se référer à une délégation sacrée à un sanctuaire (Thuc. 6.16.2 : entrée d'Alcibiade aux jeux olympiques. Theôros = membre de cette délégation. theôreô verbe qui peut signifier prendre part à une délégation sacrée. Traité de Nicias (Thuc. 5.18.2) le libre accès aux sanctuaires panhell. est défini par 4 activités : sacrifier (thuein), aller (iénaí), consulter des oracles (manteuesthai), et theôrein kata tà patria. La distinction est peut-être ici entre 3 formes de visites de sanctuaires moins officielles d'une part et les grandes délégations d'état d'autre part.

TH4 sens lié d'action d'une délégation sacrée allant à et venant d'un sanctuaire. (aller et venir).

Phédon 58b : le début de la théoria est spécifié au moment où le prêtre orne le navire → le terme n'est pas la délégation, mais son activité (« pèlerinage »)

TH5 Theôros peut avoir le sens spécifique de consultant d'un oracle, surtout (seulement ?) quand ce consultant est envoyé par la cité. 1ere occurrence chez Theognis 776.

TH6 Theôros peut être utilisé pour un officiel envoyé par un sanctuaire pour annoncer les festivals, la theôria = cette délégation. 1 occurrence au Ve (sinon hellénistique)

TH7 L'expression kata theôrian peut signifier « par le moyen de la vue/vision (sightseeing) : Isocr. Trapez. : jeune de Bosphore envoyé à Athènes & Grèce par son père pour kat emporian kai kata theôrian. « pour visiter la Grèce ». Il semble que dans plusieurs cas, on puisse spécifier que la visite est à des centres religieux, visites sacrées. Dans le sens voyeur/touriste, theatês est usuel (Hdt 3.139, Ion 301)

TH8 Exploration : Hdt. 1, 29-31 : voyage de Solon en Lydie et Egypte pour apprendre sur les autres peuples = theôria ; Hdt 4,46 voyage en Grèce et ailleurs Theôreo. Redfiels pense que c'est utile pour penser les propres voyages et recherches d'Hérodote comme theôria dans un sens scientifique = un voyage entrepris pour comparer les nomoi des différentes cultures. Dans Lois (952b), theôroi = hommes envoyés par la cité pour apprendre des autres cités

TH9 Dans certaines aires de Grèce, Theôros = un officiel

Les divers sens de theôria ne sont pas toujours faciles à distinguer. Dans le même texte, plus d'un sens « délégation de la cité, festival, visite de site » semble présent. Par ex. Arist. Pax, le personnage muet Theoria semble représenter à la fois la pratique de délégation d'état et l'idée de spectacle lui-même. Les divers sens doivent se comprendre par le développement sémantique. Le premier sens de la famille theoria-theoros-theoreo peut être éclairé par son étymologie. Une solution offerte par anciens & modernes, est la racine theós : dénote une activité liée spécialement avec les dieux. Cela expliquerait le sens de « pèlerinage » et le sens lié à la vue ne se serait développé qu'au Ve stimulé par la ressemblance de theôréô et theaomai

Mais le sens original devrait plutôt être regarder, et theoreo, comme theaomai, dérivent d'une racine proto-Indo-Europ. dheyH₂-. Même racine pour sanscrit, chinois chan et japonais zen. Védique donne comme premier sens « penser », avec référence spéciale à des sujets religieux de penser. La même racine en Grèce a donné sêma.

À l'origine +/- spectacle religieux, procession, sacrifice ou autre rituel, performance artistique, compétition athlétique ou bien un festival en entier (TH1)

+ Contemplation de ce spectacle (TH2)

Les spectateurs = theoroi, qu'ils parcourent une petite, grande ou pas de distance

Le terme se développe ensuite avec l'idée de distance : voyage à un sanctuaire qui culmine en une contemplation sacrée

Puis, perte de l'association avec le regard := délégation sacrée en général (TH3 +4)

Consultation d'un oracle (TH5)

Ce changement de TH2 (=contemplation d'un spectacle) à la délégation sacrée (TH4) et consultation de l'oracle (TH5) est déjà manifeste chez Theognis 776

Theoria dans contexte de pèlerinage au moment où les sanctuaires deviennent des aires importantes de coopération entre les états au VIIIe

Pour theorie comme exploration (TH8) : indépendant ou développement du sens pèlerinage et si avant ce sens, peut être l'intermédiaire entre celui-ci et le sens général de regarder.

L'application au pèlerinage d'état de la famille de mots Theôria-theôros-theôréô aurait été consolidée par son registre hautement stylistique

L'étymologie populaire a joué un rôle : même si theôros ne dérive pas de theós, les gens pouvaient y penser. Vers la fin du IVe, le lien conceptuel entre theôroi et le sacré était très étroit. Mais ce même lien existait déjà chez Pindare au VIe, ou avant (cf. Pindare fr 520)

Aspect visuel du « pèlerinage »

l'acte visuel tenait un rôle majeur dans le pèlerinage d'état. 1) le but = spectacle religieux ou festival : être témoin à ce spectacle = une des activités majeures du « pèlerin ». D'une manière + générale, les spectacles religieux sont un des traits majeurs de la vie religieuse grecque, être un spectateur = le moyen de participer le plus commun, pour les locaux comme pour les délégués venant de plus loin (cf. processions des Dionysies & Panathénées). Différence = devoir civique. Le terme theôroi, qui pouvait être raisonnablement appliqué aux populations locales a tendu en pratique à être réservé aux délégués officiels.

De quoi les theôroi sont-ils theôroi ? Festivals mais aussi statues de culte, temples, objets sacrés.

Euripide, Androm. 1086-8 : messenger rapporte que Neoptolème et compagnons ont consacré trois jours à la contemplation (théa) du sanctuaire, avant d'offrir un sacrifice.

Ici contemplation est présentée comme une activité typique des pèlerins pacifistes (contraste avec versions du mythe où Neoptol. est hostile envers le sanctuaire.

dans Ion (Eurip.), aussi à Delphes, le chœur = visiteurs, serviteurs de Creuse qui admirent les sculptures du fronton du temple d'Apollon (Zeitlin, artful eye, 138 ss)

Dans les deux cas, contemplation d'objets sacrés fait partie de l'activité du pèlerin.

On dit que Pythagoras a contemplé le thronos de Zeus sur l'Ida en Crète (Porphyre, Vit. Pyth 17, 25.17)

1 des formes de la vision sacrée = dans le contexte de l'initiation aux Mystères : ici epoptès. Aussi contemplation d'objets/sites naturels.

A cause de l'accent sur le visuel dans pèlerinage ancien, il est souvent difficile de le distinguer de visite (sightseeing) =TH7 : « tourisme sacré » qui se focalise sur les lieux religieux.

theôria dans un sens philos, établi seulement à partir d'Aristote mais remonte peut-être à Pythagoras. Au moins un point commun avec ce qui précède, objets de contemplation philo peuvent aussi inclure du divin. Pour Aristote, theôria concerne la partie divine de l'âme, opposée à la vertu politique.

141/ bios theôrikos (vie de contemplation) s'oppose au bios praktikos des politiciens & citoyens
Pythagoras distinguait 3 formes de vie, compétition, commerce, theoria (fr. 88 Wehrli)

// avec DARSAN = contemplation & le religieux qui accompagne le processus. Darsan (Hindi) Darsana (sanskrit) est parent du grec dérkamai = regarder intensément (cf. Hesychius, 1.47, dorkana « avec une vision intense » Le verbe grec est rarement lié au religieux (sauf sophocle, TrGF 4 fr 837 vision sacrée même de personnes sacrées (pas que pour pèlerinage) spectre très large, darsan couvre toute forme de contact avec le divin

Différences : darsan sens plus religieux qu'en Grèce. Dans religion hindou, la divinité habite la statue, image peut-être une des formes fondamentales de la divinité.. Le dieu regarde en retour. Rituel dans lequel les yeux sont représentés comme étant ouverts + rituel analogue où on donne des yeux au temple qui sont symboliquement ouverts lors de la consécration du lieu. Darsan est ritualiste, contemplation dans un contextes d'actions qui la mettent en scène

Écrivains Grecs parlent rarement comme si la contemplation d'images sacrées avait une signification religieuse (même si possible qu'au niveau populaire on croyait que regarder une statue était un moyen d'établir une plus grande intimité avec la divinité)

Contemplation ne semble pas non plus être exécutée suivant un plan fixée ou des règles. pas de témoignage d'une « obligation de regard »

+ généralement, l'importance religieuse d'être un spectateur en Gr7CE est comme un moyen de participer dans un rituel commun.

// darsan & theôria : fondamental pour theôria de regarder un festival ou rituel. dans les 2 processions de statues où on peut les regarder (darsan)

Relation avec l'identité : theôria = la plus importante des institutions entre les états à travers laquelle l'identité panhellénique était maintenue.

les deux termes utilisés dans leur tradition respectives pour décrire un idée & contemplation philosophique mais dans darsan c'est le sens philo qui précède et connote, alors qu'en Grèce, theôria est marquée en premier lieu par un lien perçu à theós

Conclu : Application des mots theoria et theoros au pèlerinage et délégations sacrées en Grèce ancienne s'explique par l'hypothèse que l'activité prestigieuse de regarder les jeux panhelléniques était le modèle dominant pour d'autres formes de « visites » sacrées. etc..

Regard « sacré » que Rutherford met en relation surtout avec une pratique religieuses, un rituel.

Nightingale

theoria : de *theos* (divinité) ou de *thea* (vue, spectacle) suivant les auteurs (Rausch, 15-18)

N. avec d'autres préfère identifier theoria avec un événement spectaculaire et sacré : « sacred spectating » exprimerait bien cette dualité (spectate = regarder sans participer)

Kavoulaki, 1999, 312 : « divinité regarde les croyants, regarder la divinité entre les croyants, regarder la communauté de croyants comme divine ou « autre », reconnaître le pouvoir du divin. Festivals & rituels = invite à une attention pour le sur-humain

Theoria ép. classique → visites à des oracles, participation à des festivals, voyages (pr. apprendre)

Theoros peut être un ambassadeur (contexte civique / politique), mais dans un cadre privé

Theoric gaze = the gaze of (and at) alterity

Caractéristique = voyage à l'étranger (sanctuaires extra-urbains ; festivals intra territoire de la polis)

Euripide *Ion*, 1074-80 ; Hérodote VI, 86 ; Aristophane, Pax 874

Nightingale met en évidence **la distance géographique** comme condition de ce mode de voir et d'appréhender très spécifique : « theoric spectating could only take place at a distance from the

pilgrim's hometown or city ». → l'idée de distance paraît intéressante, pas forcément être réduite à la géographie (spatiale). garder l'idée d'un voir qui implique une distance ?

D'après l'évidence linguistique de la pratique de la theoria, on doit distinguer les termes techniques theoria et theoros du verbe non technique theorein, qui couvre un champ sémantique très large (signifie souvent observer) et qui ne doit pas en lui-même servir pour identifier une theoria réelle.

→ à discuter ?

N se demande comment cette pratique (séparation puis retour) affecte l'identité sociale et politique des theoroi ; altération de leur vue du monde ?

Theoria suivrait le schéma de base de Turner (pèlerinages chrétiens) = détachement de la cité, phase liminale du voyage (qui culmine dans la « participation » (+/- active) à des spectacles & événements dans un sanctuaire) = détachement des structures sociales familières et intégration dans des espaces étrangers et sacrés (ouverture à ce qui est nouveau)

Cependant, dans le cas des theoros civiques/politiques, on n'aurait plus ce schéma (car des structures sociales et politiques persistent même dans la phase « liminale ». Malgré tout, le theoros civique se détache des normes et idéologies de sa cité cf. C. Morgan : « aller au-delà des limites = mouvement dangereux, car les limites de la communauté marquent l'étendue de la sécurité et du statut donnés par l'appartenance au groupe »

Cette séparation était encore plus marquée dans le cas des theoria privées, et la le theoros est totalement libre. (pas bien saisi ce que N. fait de cette notion de liberté)

Le détachement de sa propre communauté était perçu par les Grecs comme une menace potentielle (peut être « corrompu » et ramener des idées dommageables pour la communauté)

Dans la pratique grecque de la theoria, le pèlerin amène sa présence étrangère, son être Autre au festival, et il s'engage dans des rituels et des activités avec d'autres étrangers qui lui offrent une perspective alternative. Il entre dans des « zones de contact » où diverses cultures négocient et interagissent. Il est confronté à la différence et l'altérité et il est lui-même altéré par cette expérience, et ramène cette altérité chez lui.

Nagy, 1990, p. 164, suggère que le terme theoros signifie littéralement « celui qui voit une vision ».

Quand l'oracle d'Apollon à Delphes semainein (indique), il confère une vision intérieure au theoros qui le consulte. N. réplique que le message est transmis oralement et non par une vision.

Nagy

// entre les deux : par l'intermédiaire de la « vision » du blason (épisème) de bouclier et son interprétation qui suit.

Pythique 8, 45-47 : Amphiaros, mort, voit clairement (*thaeomai saphes*) son fils Alcmeon qui porte le serpent orné (*poikilos drakon*) sur son bouclier.....

Nagy rappelle que Pindare dit avoir reçu comme d'Amphiaros le don mantique (Amphiaros lui était apparu lors d'une épiphanie (8. 56-60)

N. porte son attention sur theaomai (thaeomai en dorien) lié à saphês, clair, clairement, le sens de ce saphês véhicule la clarté de la clairvoyance mantique. Puis N. montre que le même sens de clairvoyance est véhiculé par les trois occurrences du terme saphês dans les 7 contre Thèbes.

Une poétique de visualisation mantique marque les 7 contre Thèbes mais aussi la tragédie en général. Le nom theatron dérive du verbe theaomai = voir, visualiser.

cf. Nagy, *Pindar's Homer* 164, sur les connotations mantiques des formes liées thea (théa et non théá) et theôros. Herrington, *Poetry into Drama*, 224 : mot & concept theatron n'était pas seulement associé au drame ; précède probablement le drame. Cf. Herodote 6.67.3 = réf au festival spartiate des

Gymnopédies. L'aspect mantique de theatron est récapitulé dans la formule thaéomai saphês de 8. 45, où figure le même theaomai, le sujet étant le héros Amphiaros qui est mort et qui parle de sa vision de l'image du serpent sur le bouclier de son fils Alcmeon

Tanner

1) Nature religieuse de la contemplation divine : Voir images divines c'est entrer en interaction avec les dieux. Pratique rituelle de ce regard qui prend place à des moments clés, privés ou de la communauté. La nature religieuse de ce regard était renforcée par la manipulation de sensations visuelles, auditives et olfactives. Signale que les deux termes invoqués dans l'approbation de statues de cultes spécialement impressionnantes « kallos kai meghetos » grandeur et beauté, sont aussi utilisés pour décrire des épiphanies. Loin d'établir un détachement esthétique contemplatif, ce vocabulaire faciliterait la précipitation dans un état de conscience altéré. Statues étaient habillées, décorées, manipulées : pas une simple vision mais une interaction avec un partenaire réel.

Tanner analyse la vision des statues de cultes comme un processus rituel et un acte (performatif) Regarder comme performance rituelle. Statues sont des incarnations du sacré donc leur accès doit être encadré religieusement, régulé selon les normes religieuses et accompli selon l'action rituelle cite des exemples comme des emplacements spécifiques, jours spécifiques, etc...pour voir la statue. Ces rituels qui encadrent la vision de la statue servaient à brouiller la distinction entre statue et dieu.

Ex d'épiphanies et de réaction provoquées (terreur, etc..) : voir un dieu dans le temple = moins dangereux que dans un contexte profane

2) « contextes institutionnels d'évaluation des œuvres » : évoque les appels d'offres, choix, commissions de la boulé chargées d'évaluer les œuvres etc... (surtout au IVe)

S'interroge sur les critères de jugement, le vocabulaire utilisé pour discuter

Le haut degré d'intégration de l'art dans les institutions et la politique, et la sensibilité engendrée par l'entraînement athlétique (y compris les concours de beauté) prédisposaient les spectateurs à effacer les distinctions entre évaluer un corps d'athlète, d'hoplite, de citoyen et évaluer le corps d'une statue d'un athlète ou d'un hoplite dressées dans l'espace civique pour célébrer et rendre mémorable une incarnation exemplaire de vertu civique. Il note cette convergence des deux évaluations chez les Grecs, notamment Aristote *Pol.* 1138a13-24 qui constate que l'introduction du dessin dans les écoles peut être utile pour juger les œuvres des technitai (*krinein*) Il insiste plus loin que l'usage approprié pour des hommes libres n'est pas celui d'éviter de se tromper dans ses achats ou d'être abusé mais celui de rendre l'homme capable d'observer la beauté des corps. Les mêmes mots étaient utilisées pour décrire l'impact visuel d'une statue de bronze brillante que le corps d'un guerrier-athlète (termes de brillance)

Conclu générale : explorer davantage un type de regard dans divers contextes d'une culture agonistique → lien entre vision « religieuse » qui demande un processus spécifique de vision (« au-delà » de la vue), avec le verbe theôrein, mais pas seulement, et d'autres « visions », d'objets, de spectacles, etc... qui font appel à des processus analogues : des « visions » articulées à des processus de discrimination et d'évaluation qui impliquent mémoire et/ou connaissance.